

L'ARMÉE DES OMBRES (1969)

de Jean-Pierre MELVILLE

**avec Lino VENTURA, Paul MEURISSE, Simone SIGNORET,
Jean-Pierre CASSEL, Paul CRAUCHET, Christian BARBIER
Claude ULLMANN, Serge RÉGGIANI**

d'après l'œuvre de Joseph KESSEL

scénario : Jean-Pierre MELVILLE

images : Pierre LHOMME

musique : Eric DEMARSON

Octobre 1942, Philippe Gerbier, ingénieur des ponts et chaussées, est un résistant de la première heure. Dénoncé il se retrouve enfermé dans un camp français avant d'être livré à la gestapo. Il parvient à prendre la fuite et s'empresse de rejoindre son réseau. Avec deux camarades, il est chargé d'exécuter le responsable de son arrestation. Parallèlement Jean-François, un ami de régiment, entre dans la résistance. Sa première mission est de livrer un poste émetteur à une certaine Mathilde. Il en profite pour aller rendre visite à son demi-frère, Luc Jardie, un grand bourgeois qui se tient à l'écart des événements.....

Ancien résistant avec le général De Gaulle, Jean-Pierre Melville a porté ce film en lui pendant 25 ans et n'a pu le réaliser qu'à la fin de sa carrière.

Mais quel film ! Un joyau incontournable du cinéma français et du cinéma tout court.

C'est un regard démystifiant et grave à la fois qu'il porte sur la Résistance et ses hommes de l'ombre. Il montre un quotidien soumis à une tension permanente où chacun doit se cacher, attendre, guetter, fuir, et parler le moins possible. Cette forme extrême d'engagement tend au cauchemar dépouillé. Elle exige de se salir les mains (l'exécution du traître) et surtout de se battre avec soi-même, ses doutes, sa lâcheté, sa peur.

Filmant ces combattants clandestins comme des fantômes, des morts en sursis, Melville loue leur courage et leur abnégation sans céder à l'imagerie héroïque.

« L'Armée des Ombres » est une épure funèbre et hypnotique, dans laquelle les hommes et les femmes, bien que liés par des convictions très fortes, sont immanquablement seuls. Au bout du compte, c'est par le biais de cette solitude mélancolique que ces silhouettes souveraines rejoignent le mythe.

Jean-Pierre Melville fut incontestablement une belle figure du cinéma français avant et après la Nouvelle Vague. Il cherche, innove, veut évacuer le cinéma français de ses poncifs.

Il fut un de ceux qui, par instinct, vit le plus clair dans le destin de notre cinéma ; par ses méthodes de tournage, il fut le tuteur, la main qui tient la caméra stylo.

Il fut l'ami de Vercors et de Cocteau.

On lui doit des œuvres magnifiques comme « Bob le flambeur », « Deux hommes dans Manhattan », « Le Samourai », « Le Cercle Rouge », et quelques autres pépites comme « Léon Morin, prêtre », où « Le Doulos ».

Il est parti bien trop tôt.